



CHAPITRE 1

«On est les champions! On est les champions!
On est, on est, on est les champions!»

Pendant que le bus file sur les routes tortueuses de la campagne du Languedoc, tous les passagers reprennent à pleins poumons ce refrain victorieux et, je dois le reconnaître, assez peu modeste. Mais bon, c'est la vérité: on a gagné, on a gagné! On ne va quand même pas pleurer? Surtout que c'est pas le genre de la maison. Au Rugby Club Neyrol-lais (RCN pour les intimes), on est plutôt du genre expressif. Style tambourins, trompettes et vocalises. Il paraît que c'est propre aux gens du Sud. Je n'ai pas d'opinion sur la question, étant donné

que je vis à Neyrol depuis toujours et que mon excursion la plus «nordique» m'a amenée jusqu'à Avignon.

Tandis que nous ralentissons pour traverser le canal du Midi sur un pont en pierre, je me dis que le chauffeur de bus doit nous détester: depuis que nous sommes partis de la petite ville de Rozan, où un match opposait le RCN à l'équipe locale, nous chantons ces paroles à tue-tête.

La gorge douloureuse à force de crier, je me tourne vers mon frère assis à côté de moi. Je prends la pose, imitant un journaliste sportif, et fais semblant de parler dans un micro.

– Romain Dugesclin, pouvez-vous nous dire quel effet ça fait d'avoir massacré l'AS Rozan, les champions en titre de la région?

Avec un air de fausse modestie, Romain corrige:

– N'exagérons rien, chère Angèle Dugesclin, ils se sont bien défendus: on a juste marqué un essai de plus qu'eux!

– Oui, mais un essai transformé...

CHAPITRE 1

– ... ça vaut sept points! termine mon frère en hurlant. Yahou! 17 à 10, on les a pas massacrés, on les a pulvérisés!

On se tape dans les mains avec une synchronisation parfaite et il reprend de plus belle « On est les champions, on est les champions... ».

Excité comme une puce, il saute sur ses pieds et se met à agiter l'écharpe vert et blanc aux couleurs du RCN.

Je suis une fois de plus frappée par notre ressemblance. Ces yeux noisette qui pétillent de joie, ce nez retroussé et ces boucles blondes qui encadrent son visage, ce pourrait être les miens. Sauf, bien sûr, que mes cheveux à moi vont jusqu'aux épaules. Même notre silhouette se ressemble : nous sommes aussi grands et minces l'un que l'autre.

– Plus pour longtemps, répète maman depuis quelque temps, à douze ans, même des jumeaux doivent se préparer à changer.

Je n'aime pas quand elle dit ça. Je n'ai pas envie qu'on soit plus différents qu'on ne l'est déjà, Romain et moi. À part le fait d'être un garçon et une fille,



MON CŒUR EMMÊLÉ

des faux jumeaux donc, tout nous unit et nous partageons une formidable complicité. Il n'empêche que depuis que nous sommes nés (et peut-être avant !) nous partageons une formidable complicité. Je devine ce qu'il pense, et lui termine mes phrases. Nous nous comprenons toujours. Mieux : nous partageons nos émotions. Si l'un de nous vit une expérience forte, l'autre la ressent aussi. C'est grâce à ça, je crois, que je supporte le fait de ne pas jouer au rugby. Quand Romain court sur le terrain et marque un essai, c'est un peu comme si je le vivais aussi. Sa fatigue, sa joie, sa frustration, ses efforts, ce sont aussi les miens. À la fin d'un match, je suis épuisée et courbaturée, et pas seulement parce que je saute comme un cabri derrière la barrière du terrain ! Dès que l'arbitre siffle le coup d'envoi, je suis tendue comme un arc. Je cherche les ouvertures, je visualise la trajectoire du ballon, je contracte mes muscles pour encaisser les chocs et je laisse échapper un gémissement quand on, enfin, quand *il* se fait plaquer trop méchamment. Mais quel bonheur quand la victoire est au rendez-vous !





CHAPITRE 1

Soudain fatigué par ses gesticulations, mon frère s'écroule dans le siège à côté de moi. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il se désole :

– Quel dommage que tu ne puisses pas jouer au rugby ! Tu aurais fait une équipière géniale !

Ce n'est pas la première fois qu'il dit quelque chose de ce genre. À vrai dire, c'est une remarque qui revient souvent ces derniers temps. Ce n'est pas un hasard. Je ne peux rien lui cacher, il me connaît trop bien. La plupart du temps (je dirais quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent du temps), c'est très cool. Mais parfois, comme en cet instant, je le regrette presque. Je me tourne vers la vitre et je grogne en faisant une grimace :

– S'il te plaît, ne remue pas le couteau dans la plaie !

– Quand même, maman devrait comprendre que toutes les filles ne rêvent pas de devenir danseuse étoile ! On n'est plus au Moyen Âge ! T'as vu ? Il y en a même deux qui jouent à l'AS Rozan !

Pour tout vous dire, Romain vit plutôt mal la situation. Par « la situation », je parle bien sûr du fait





MON CŒUR EMMÊLÉ

que je ne joue pas au rugby. Mon activité à moi, c'est le modern jazz (et non la danse classique, comme il le dit. Même si j'en ai fait un peu quand j'étais petite, il y a des années que j'ai arrêté. Mais Romain, l'exagération, ça ne lui fait pas peur quand un sujet lui tient à cœur).

Et s'il vit mal «la situation», mon frerot, c'est parce qu'il sait que je donnerais presque n'importe quoi pour courir à ses côtés sur un terrain de rugby.

Pour bien comprendre, il faut que vous sachiez que Romain et moi, malgré notre proximité et nos ressemblances, nous avons une grosse différence : il est beaucoup moins psychologue que moi. Il est du genre à dire ce qu'il pense sans se soucier de l'impact que ça peut avoir sur les autres. Contrairement à lui, je réfléchis toujours avant de parler. Je veux dire, avant de parler de sujets graves, hein, je ne réfléchis pas deux heures avant de dire «salut» ! Parce que lorsqu'on dit des choses importantes, il y a souvent des conséquences. Les gens peuvent être blessés ou tristes. On peut les décevoir, et ensuite ce n'est plus comme avant. Et moi, je ne peux pas être



CHAPITRE 1

heureuse quand ceux que j'aime sont malheureux, c'est comme ça. Or j'aime énormément ma famille. Elle est géniale et ce qui me fait vraiment plaisir, c'est quand tout le monde est content.

Romain, avec sa délicatesse habituelle, me dit que je suis idiote et que je ferais mieux de mettre les pieds dans le plat une fois pour toutes. Je lui réponds en général qu'il est idiot (il est le seul à qui je peux dire une chose pareille sans me prendre la tête, parce que je *sais* qu'il *sait* que je plaisante. L'inverse est aussi vrai!).

Nous longeons maintenant le canal du Midi, si paisible avec ses platanes et ses péniches qui voguent au fil de l'eau. Les platanes, droits, solides et bien campés dans le sol, me font penser aux piliers de rugby. Zut, ça y est, me voilà revenue au ballon ovale ! J'y pense de plus en plus.

Je me retourne vers Romain et je déclare avec un calme que je suis loin de ressentir :

– Je sais qu'il y a des filles qui jouent au rugby à l'AS Rozan, je ne suis pas aveugle. Mais leur situation doit être différente. Tu as bien vu comment ça

MON CŒUR EMMÉLÉ

se passe à la maison. Maman aurait une attaque si je lui annonçais que je veux faire du rugby! C'est ça, d'avoir trois frères et d'être la seule fille. Maman n'a que moi pour partager son amour de la danse.

Pauvre maman! Elle qui ne rêve que de ballet classique, de tutu et de chaussons, elle se retrouve tous les jours plongée dans l'univers beaucoup plus «rugueux» du ballon ovale.

Mais aussi, quelle idée elle a eue d'épouser un rugbyman? En regardant mes parents, si opposés dans leurs goûts et leur façon d'être, je comprends pourquoi on dit que l'amour est aveugle!

Bon, c'est vrai aussi que notre maman ne pouvait pas deviner qu'elle n'aurait presque que des garçons, et qu'ils seraient tous contaminés par le virus de la rugbyfolie! Comment, dans ces conditions, lui reprocher d'avoir voulu garder sa seule fille à l'écart de ce sport de sauvages (ça, c'est elle qui le dit, pas moi!)?

Papa me répète toujours ce qu'elle a déclaré le jour de ma naissance :

CHAPITRE 1

– Celle-là, elle est pour moi ! Elle portera des robes en dentelles, je lui ferai des couettes avec des rubans, et jamais, jamais elle ne touchera un ballon ! Tu entends ce que je te dis, Alfred ? Jamais !

Alors papa, qui dans sa jeunesse a été la terreur des terrains de Neyrol, dit que pour ne pas avoir une procédure de divorce sur les bras il a accepté. En fait, nous qui le connaissons par cœur, nous savons bien que malgré ses cent kilos il ne résiste jamais à maman quand elle parle sur ce ton. « De toute façon, il ajoute ensuite en rigolant, ta mère, elle a raison ! Le rugby, c'est pas pour les filles ! »

Comme quoi, même lui ne comprend rien à rien ! Que deviendrais-je si Romain n'était pas là ?

Heureusement, en tant que supportrice, j'ai le droit de suivre mon frère. Voilà pourquoi je me trouve aujourd'hui dans ce bus, et que je peux au moins partager avec l'équipe ce moment de gloire.

N'empêche que, quelque part, c'est drôlement frustrant : moi aussi, je suis sûre que je serais une super joueuse de rugby !